

Pierre Perrault (1927-1999)

Du fleuve au territoire : notes sur l'œuvre de Perrault

« Pourquoi, je n'en sais rien, mais je me souciais outre-mesure d'un fleuve dont j'étais privé, faute de mots. Fleuve exclu des écritures. »

Le discours sur la parole

**Dominic Desroches, Ph. D. (philosophie)
Présentation pour l'Acfas 2015 / UQAR**



Plan de la présentation

- Vie et contexte historico-politique
- L'œuvre multiforme de Pierre Perrault
- Les « territoires » de Perrault
- Cartier, Perrault et le fleuve
- J'habite une ville : le centre d'aucune périphérie
- Ses habitants : entre terre, mer et îles
- Le chasseur et découvreur de territoires
- Les bêtes mythiques et l'expérience territoriale
- Du territoire : la leçon de Sverdrup
- Le Mal du Nord
- Quelques citations à retenir / Bibliographie

L'œuvre multiforme de Perrault

- Né à Montréal, avocat de formation, Perrault a été poète, réalisateur, cinéaste, dramaturge, essayiste et voyageur.
- Il a réalisé plusieurs séries d'émissions radiophoniques, entre autres *Imagerie sur ma ville* (1961) dans lesquelles il donnait la parole et recueillait des témoignages. Ce fut une révélation.
- Il est connu pour son œuvre documentaire de cinéma direct : la trilogie de l'Île-aux-Coudres, le cycle abitibien, l'*Oumigmag*, etc.
- On lui doit entre autres, en poésie, *Portulan* (1961), *Toutes Isles* (1963) et *Chouennes* (1975) mais aussi des pièces de théâtre.
- Il s'est expliqué dans *De la parole aux actes* (1985). *Le mal du nord* (1999) est le dernier ouvrage d'une œuvre immense qui s'est méritée de nombreux prix (Duvernay, Gouverneur général, etc.).

Contexte historico-politique

- Perrault a étudié au collège classique (Grasset). Il fait son Droit à l'Université de Montréal. Il a dirigé le *Quartier latin*, joué au hockey pour les Carabins en 1949 et publié très tôt ses premiers textes.
- Il étudiera le Droit à Paris (1951) et à Toronto (1953). Il pratiquera deux ans (1954-1956) avant de réaliser des émissions pour Radio-Canada, comme *Chroniques de terre et de mer* (1960).
- Au tournant des années 1960, il produira *Au Pays de Neuf-France* et entreprendra une carrière de cinéaste avec *Pour la suite du monde* (1963), premier film canadien à Cannes.
- Le 24 juin 1969, alors qu'il décrit avec Bernard Gosselin le Défilé de la Saint-Jean sur les ondes de Radio-Canada, la société les censure.
- Tandis que le Québec moderne combat pour la langue et la souveraineté, il remonte le fleuve et travaille, excentré, dans le nord du Québec (Îles de Baffin, Bylot, Ellesmere et vallée de Sverdrup).

Les « territoires » de Perrault

Le premier territoire à explorer est imaginaire et *poétique*. Les mots cherchent un espace à nommer, un « pays ». C'est la période des émissions radiophoniques (1955-1965).

Le second territoire est l'enregistrement et le montage du *geste* dans le documentaire en voix *off* (1959-1960).

Le *cinéma direct* traduit ensuite l'art d'habiter un troisième territoire. Il est l'émancipation par la parole donnée à ceux qui vivent collectivement sur le territoire physique (1963-1994).

Voyageur excentré à la quête du pays, Perrault répond à un besoin précis, i.e. à l'impensé de l'État contemporain. On a oublié le territoire ! Toute son œuvre est habitée par l'obsession de transmettre l'expérience territoriale.



Cartier, Perrault et le fleuve

L'œuvre de Perrault part du fleuve, d'une rencontre à Baie-Saint-Paul, de l'Île-aux-coudres, et cherche à exprimer un fleuve « trop grand pour nous ».

Perrault s'inspire de Cartier, celui qui préfère la géographie à la fiction. Pour le comprendre, il vivra son voyage en voilier dans *La Grande allure* (1985).

La disparition des « voitures d'eau » représente l'un des dangers d'un Québec qui appartiendra aux autres.

Le brise-glace Pierre-Radisson, notera-t-il, ne peut témoigner de l'exploration du nord. Il est trop équipé...

Le territoire se découvre, s'expérimente et s'habite avec le corps sensible.



J'habite une ville : la ville n'est le centre d'aucune périphérie...

- Dans *Imagerie sur ma ville*, une émission radiophonique de 1961, Perrault donne la parole à ceux qui « vivent » la ville.
- Le poète refuse de séparer la ville des campagnes, l'urbain du rural. Pour lui, il s'agit d'une même *dynamique*. L'avenir de Montréal sera à l'image du reste du Québec...
- Le point de vue du travailleur est valorisé. Ce qui intéresse le magnétophone du poète, c'est le travailleur en hauteur, dans la ruelle, dans l'arrière-cour, c'est-à-dire là où la parole se fait discrète.
- Il y a un danger : « les hommes quittent les villages pour les villes et les villes pour la littérature ». Ils s'appauvrissent... car ils perdent le savoir pratique des usages, du travail.

Montréal est une île, un archipel, et l'on doit construire des ponts dans tous les sens du mot. Pont avec les autres, ponts entre les rives, ponts entre les savoirs. La ville appartient au territoire à nommer, à conquérir et à habiter.

Ses habitants... entre terre, mer et îles

Perrault a beaucoup voyagé. Il a cherché à comprendre les habitants sur *leurs* territoires.

Il les a cherché à Montréal, à l'île-aux-Coudres, tout le long du fleuve jusqu'à Blanc-Sablon.

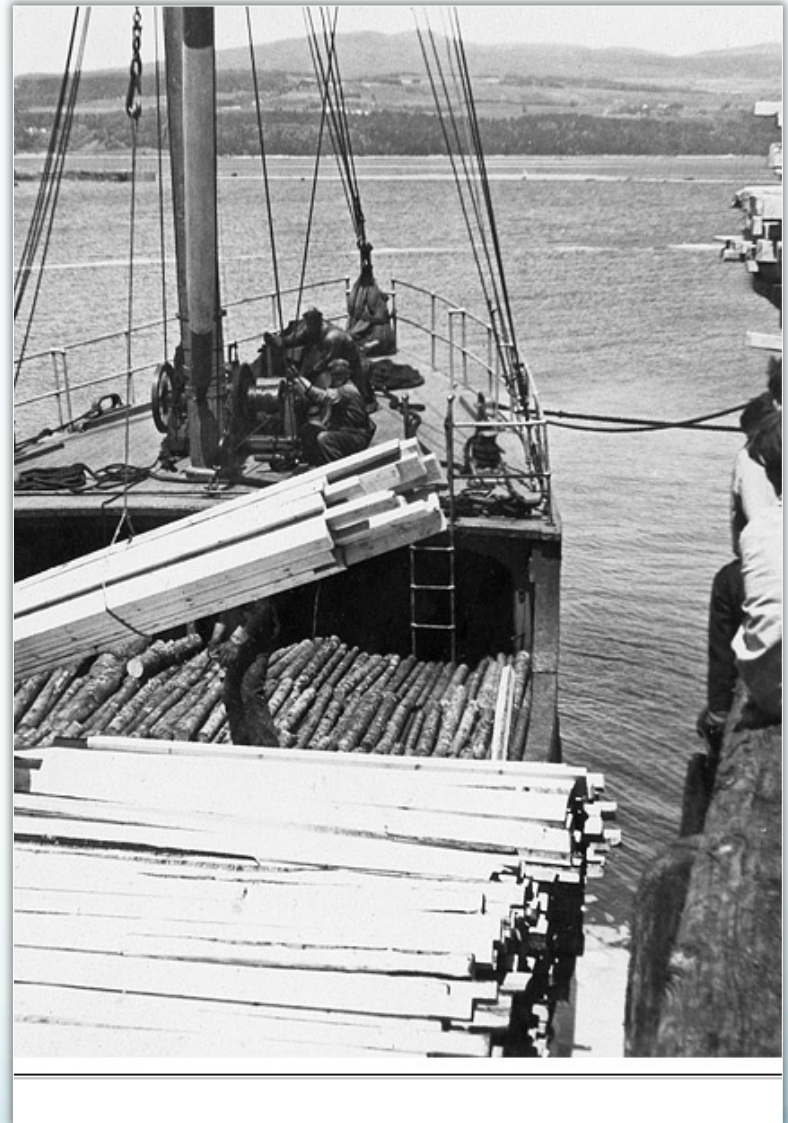
Il est allé donner la paroles aux gens de l'Abitibi, filles et fils de la colonisation.

Il est allé en Acadie interviewer les jeunes acadiens sur leur avenir.

Il a écouté les autochtones dans les réserves et dans le nord, au Mouchouânipi.

Il s'est rendu en France, à Saint-Malo. Et il a terminé son travail dans le Nord du Québec et du Canada, au cercle polaire.

C'est le bateau qui nous fait parcourir et nous parle le plus du territoire.



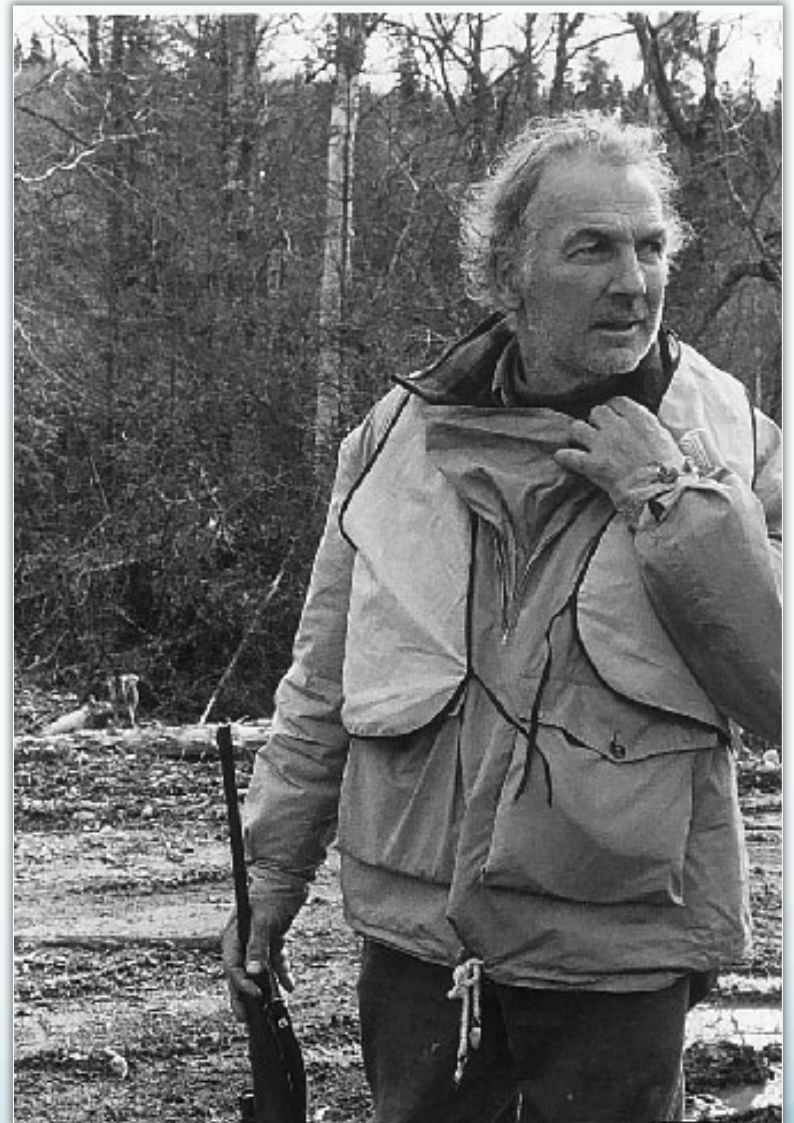
Le chasseur et découvreur de territoires

Perrault est parti du fleuve pour approcher le Québec. Or, le Québec est immense et nous n'avons pas la littérature pour le comprendre. Revenons donc à la langue de ceux qui le connaissent, le parcourent et le racontent.

Dans la *Bête lumineuse*, Perrault se fait chasseur et donne la parole à ceux qui doivent tuer l'original. Il est, lui, à la chasse d'images de l'homme en nature.

Quand il tourne l'*Oumigmag* et *Cornouailles*, à l'île d'Ellesmere, il ne donne pas la parole aux hommes, mais aux bœufs musqués.

Ce sont les animaux qui apprendront à l'homme à habiter le territoire.



Les bêtes mythiques et l'expérience territoriale

Le béluga (le marsoin), l'animal-emblème de *Pour la suite du monde*. Son sort nous enseignera notre avenir.

Le loup-marin, celui dont la graisse fait vivre les Robertson à l'Anse Tabatière.

L'élan (l'orignal), l'animal mythique que nous ne verrons jamais dans la partie de chasse, trame de fond de *La bête lumineuse*.

L'oumigmag (le bœuf musqué), le plus imposant et le plus vieux des animaux, celui qui donnera la leçon du territoire

L'animal a conquis son territoire et peut nous apprendre à occuper le nôtre.





Du territoire : la leçon de Sverdrup

Dans la vallée de Sverdrup, en 1991, qui est aussi le pays de la terre sans arbres, Perrault se pose la question la plus importante :

« Avons-nous droit à un territoire que nous n'avons pas conquis ? Ma réponse : c'est le bœuf musqué ! », résumera-t-il.

Le mal du Nord

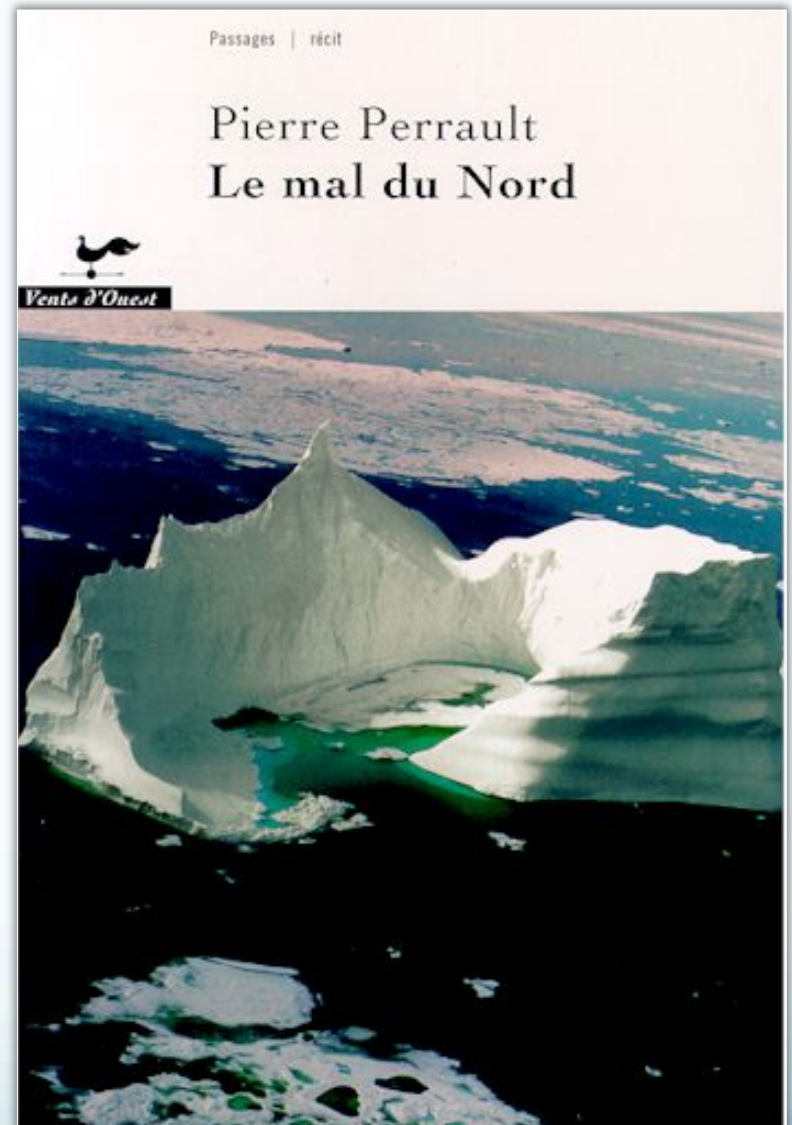
Ouvrage décisif, il doit son titre à une toile du peintre trappeur René Richard.

Le livre testament est le récit de Yolande et Pierre Perrault sur le Pierre-Radisson, un brise-glace qui doit gagner le Grand Nord en 1991.

Dans ce livre, Perrault revient sur son œuvre. Il fait une synthèse. Le territoire y ressemble à une blessure. « Le mal du nord, écrit-il, est le mal du pays ».

Le poète y évoque son scénario de rêve inachevé : filmer la naissance et la vie d'un iceberg !

Le voyage au nord parlera de nous, de notre incomplétude, de notre fragilité, et de notre avenir...



Quelques citations à retenir

- « En échange de royaume et des pistes qui enchaînent les mers et du sous-sol où murissent les pierres précieuses et les huiles, leur avons réservé ce territoire de chasse et de silence » *Toutes Isles*
- « Ou comment, me prenant pour Cartier, j'ai fait la découverte de rivages et d'hommes que j'ai nommé pays » *Le discours de la parole*
- « Chacun revendique l'universel. Chacun prétend nier les frontières, les différences, la territorialité. La régionalité ! Chacun se prend pour l'autre. » *La grande allure II.*
- « Est-il possible de parvenir à franchir la distance tout en respectant les différences ? [...] L'identité de l'un résiste toujours à l'identité de l'autre [...] Les images sont les armes nouvelles, inventées par les chasseurs des cavernes et par les empires successifs jusqu'à l'électronique, pour conquérir de nouveaux territoires ; et surtout le fragile territoire de l'âme. Je n'aime pas effleurer les pays. Il n'y a pas grand chose à retenir des apparences » *L'oumigmatique ou l'objectif documentaire*

Bibliographie

- **Œuvres citées de Perrault**

- Perrault, P., *Toutes Isles*, Fides, 1963
- --, *J'habite une ville*, l'Hexagone, 2009.
- --, *De la parole aux actes*, L'hexagone, 1985.
- --, *La mal du Nord*, Vent d'ouest, 1999.

- **Monographies autres**

- Laforest, D., *L'archipel de Cain. Perrault et l'écriture du territoire*. XYZ, 2010.
- Warren, P (dir.)., *Pierre Perrault. Cinéaste-poète*, L'Hexagone, 1999.

- **Coffret**

- *L'œuvre de Pierre Perrault Film Works* dans *La collection Mémoire*. 5 vol. 1999.